

Jean-Pierre Liégeois

NICOLAE GHEORGHE, UN DESTIN D'EXCEPTION

Je ne puis, en quelques lignes, retracer l'existence de Nicolae Gheorge qui, décédé en 2013, fut pour moi, depuis le début des années 80, toujours et avant tout un ami, mais aussi un collaborateur. Je voudrais simplement ici, en guise d'introduction au texte qu'on va lire — un de ses derniers textes — souligner la constance de son approche et l'importance de son rôle depuis 1980.

A cette époque, faut-il le rappeler, Internet n'existait pas et la dictature était bien présente en Roumanie. Parler des Roms était subversif, donc interdit, et Nicolae, chercheur à l'Institut de sociologie de l'Académie roumaine, n'était pas autorisé à travailler dans ce domaine, ni même à recevoir des documents concernant les Roms. La communication empruntait la voie de la valise diplomatique, non sans aléas. C'est aussi pourquoi les premiers textes de Nicolae, en 1982, dans *Le Matin* et *L'Alternative*, étaient nécessairement publiés sous un pseudonyme.

Un petit bulletin parisien, produit de façon artisanale, tourné vers l'est de l'Europe, *Iztok*, publie ainsi en septembre 1982 et mars 1983 un entretien avec un certain Alexandru Danciu, « Introduction au problème tzigane à l'Est ». La présentation de l'entretien souligne que « les propos constituent à notre avis une excellente introduction lucide et réaliste au problème tzigane [...] Leur intérêt découle également de la position originale de Danciu [...] Tout en combattant le racisme antitzigane et pour les droits concrets de ses frères et de ses sœurs, il se méfie des solutions réformistes (quelques concessions institutionnelles octroyées par l'Etat national à une minorité) ». L'entretien de Danciu est en effet

original et nuancé dans l'abord d'une situation complexe. Le texte publié dans ces pages des *Temps Modernes* en est, après trente-deux ans, une confirmation.

Quelques années plus tard, Alexandru Danciu et Nicolae Gheorghe pouvaient apparaître au grand jour. Dès 1990, dans l'importante délégation roumaine qui participait au Congrès international rom près de Varsovie, le rôle de Nicolae était fondamental et préfigurait le profil qui serait le sien au cours des années suivantes. Rôle difficile à définir, composé de multiples facettes qui, dans la personnalité de Nicolae Gheorghe, venaient se conjuguer quand, chez d'autres, souvent elles sont en conflit. Je ne peux que les mentionner, sans déclinier la richesse de leurs effets dans la vie personnelle et dans la vie publique. Le lecteur, à travers les articles ici publiés, pourra cependant s'en approcher.

Sociologue roumain, Nicolae Gheorghe était un intellectuel ayant, par sa formation, de solides connaissances des classiques de la sociologie, avec, par sa compétence linguistique, notamment pour l'anglais et le français, la possibilité de sortir des seules lectures autorisées par le communisme et par la dictature, et de construire une pensée originale. Il était un Rom impliqué dans les réseaux sociaux traditionnels, soucieux des critères de respectabilité qui orientent un Rom tout au long de sa vie, avec, par ses voyages et sa fréquentation des multiples secteurs de la société rom, la capacité de relativiser le poids des traditions, de critiquer certaines d'entre elles, mais aussi de défendre des groupes qui, ayant perdu ces traditions en raison de leur vécu historique, n'en restent pas moins Roms. Il était un homme de terrain, au plus près des familles et de leurs difficultés, à l'écoute de leur expression avec, par son charisme et son empathie, et la capacité de parler leur langue et leur langage, la possibilité de discuter et de remettre en cause certains éléments de leur discours, afin de les dynamiser. Il était un homme politique, pendant six ans responsable à l'OCSE, et pendant vingt ans fréquentant des ministres et parfois des chefs d'Etat ainsi que de hauts responsables des organisations internationales avec, par sa connaissance approfondie des dossiers et de la diplomatie, la capacité de contredire les affirmations et les analyses qu'il ne pensait pas exactes ou contre-productives. Il était un homme indépendant, ayant refusé les honneurs et les propositions qui lui ont été faites, par exemple pour des élections au niveau national, ou dans les organisations roms internationales avec, par

son implication personnelle dans l'histoire du mouvement rom national comme international, la possibilité d'avoir une influence critique déterminante dans les mouvements politiques. Il était universaliste, humaniste, matérialiste et s'opposa, toute sa vie durant, à une compréhension essentialiste ou raciale de l'identité rom, résumant sa pensée politique par la formule suivante, tellement pleine d'échos dans *Les Temps Modernes* : « On ne naît pas Rom, on le devient ».

Ces multiples facettes, et d'autres encore, se sont conjuguées de telle façon que Nicolae Gheorghe était une interface entre des univers différents : Roms/non-Roms, intellectuel/homme de terrain, théorie/pratique, tradition/modernité... Un rôle de pont, d'interprète, de facilitateur, de médiateur. Il convient également de mettre l'accent sur le fait qu'il s'agissait d'une interface active, dynamisant et enrichissant au passage les échanges ainsi permis, dépassant la compréhension réciproque en donnant une plus value aux contenus échangés, en valorisant le potentiel des personnes ou des instances concernées, en les enjoignant aussi à la responsabilité dans leurs discours et leurs actes.

On conçoit la difficulté d'une telle position et tous ceux qui ont eu la chance de rencontrer Nicolae Gheorghe ont connu un homme fébrile, débordant d'idées, de dossiers, de projets, de regrets, de textes en construction permanente, de pistes restant à explorer, d'activités superposées sur les mêmes jours d'un agenda saturé, un homme tourmenté dans le souci de toujours améliorer les situations, exigeant à l'égard de lui-même autant qu'à l'égard des autres. Il a joué un rôle unique dans la construction d'une politique rom qu'il a voulu toujours meilleure. Il en a fait sa vie, agissant, parlant, écrivant puis dictant ses pensées, jusqu'à son dernier souffle.

J.-P. L.